CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

Des citoyens du fauxbourg Saint-Antoine, section des Quinze-Vingts, réunis à ceux de la section de Bonne-Nouvelle,

A LA CONVENTION NATIONALE,

Lue à la barre le 20 octobre 1792, l'an premier de la République, par le patriote GONCHON;

Imprimée et envoyée aux 83 départemens, par ordre de la Convention nationale.

Des citoyens du fauxbourg Saint-Antoine, section des Quinze-Vingts, réunis avec leurs frere de la section de Bonne-Nouvelle, tous hommes du 14 juillet, saluent les mandataires de la république.

Quand la cour versoit à pleines mains sur tout l'em-

pire la coupe de la haine et de la corruption ; lorsque la France étoit encore un royaume, nous entretenions sous le chaume des fauxbourgs et sous les ruines de la Bastille le feu sacré de l'égalité, nous rappelions à haute voix les grands principes, et nous faisions à la barre cette prophétie politique : *L'éponge des siècles peut effacer du livre de la loi le chapitre de la royauté; mais le titre de la souveraineté nationale restera toujours intact.* Aujourd'hui que la France n'est plus le patrimoine d'une famille, aujourd'hui que la liberté n'est plus couverte d'un manteau royal, et que les drapeaux de la victoire entourent le berceau de la république, nous dirons au peuple français : Sous des rois, l'État peut se soutenir par l'intrigue et le vice, mais l'empire des lois ne se conserve que par les bonnes mœurs. Exterminons les tyrans, mais ne le devenons pas ; qu'une idole nouvelle ne s'élève point sur les débris de nos anciens monumens.... Détestez la flatterie : c'est la compagne du vice, l'écueil de la vertu et la peste de la république. Aguerris à la perfidie, les courtisans populaires, et les parasites des gens en place se sont fait un besoin de l'anarchie ; ils regardent les vertus et les talens comme leur proie.... En un mot, celui qui calomnie le peuple est un tyran ; mais celui qui le flatte, veut le devenir.

Voilà ce que les hommes du 14 juillet adressent à leurs compatriotes. Manlius et Tarquin, Charles et Cromwell sont égaux à nos yeux.... Nous dirons ensuite aux législateurs : Terrassez les intrigans et les faux amis de la patrie; mais, en évitant un écueil, prenez garde, Citoyens, de tomber dans un autre : ne confondez pas avec les agitateurs ces patriotes chaleureux, qui nourrissent des défiances salutaires, et observent sans relâche la conduite de nos ennemis. Détestons les vengeances illégales; mais soyons persuadés que le peuple n'est

jamais conduit que par un sentiment de justice.........
Emoussons le glaive de la démagogie ; mais n'aiguisons pas celui du modérantisme : il a déchiré le sein de la patrie. N'oublions jamais que les tyrans sont incorrigibles. La royauté vient de descendre au tombeau ; mais l'odeur fétide que jette son cadavre peut empoisonner l'air que respirent les hommes libres. Surveillez donc et les perfides qui voudroient arracher au peuple le sceptre de l'indépendance, et les scélérats qui cherchent à lui faire haïr la liberté. Craignez les caresses de l'ambition, les prestiges de la puissance et les illusions de l'amour-propre irrité...

D'autres viendront exprimer dans ces lieux le poison qu'ils servoient sur la table des rois ; les hommes du 14 juillet y paroîtront souvent pour encourager les mandataires de la république, les féliciter du bien qu'ils ont pu faire, et leur rappeler qu'ils sont hommes : et ceux-là, sans doute, auroient une idée bien fausse de nos sentimens, qui prendroient notre respect pour une obéissance aveugle, nos conseils pour des reproches, et nos opinions énergiques pour esprit de licence. Mais non... vous ne suivrez pas l'exemple de vos prédécesseurs. Que de vils intrigans, éblouis du pouvoir absolu, s'agitent un instant sur le globe qui les supporte, on ne doit pas y faire attention ; nous les verrons passer avec l'orage qui les a vomis. . . Mais les représentans de 25 millions d'hommes ne peuvent, sans honte pour eux et sans danger pour les autres, s'abandonner au vent des factions, et négliger l'intérêt de la République, pour s'occuper des haines particulières.

C'est avec douleur que nous voyons des hommes faits pour se chérir et s'estimer, se haïr et se craindre autant et plus qu'ils ne détestent les tyrans. Et n'êtes-vous pas, comme nous, les zélateurs de la république,

les fléaux des rois, et les amis de la justice ? n'avez-vous pas les mêmes devoirs à remplir, autant de périls à éviter, les mêmes ennemis à combattre, et 25 millions d'hommes à satisfaire ? Ah ! croyez-en des citoyens étrangers à l'intrigue.... On s'attribue mutuellement des torts imaginaires ; et si des êtres aguerris aux cabales sont à la tête des partis, la masse est bonne et trompée. Soyez persuadés que les hommes ne sont pas aussi méchans qu'on le croit... Qu'ils veuillent imposer silence à l'amour-propre, et il ne faudra qu'un moment pour éteindre le flambeau des divisions intestines.... Les opinions différentes engendrent facilement des soupçons ; et il n'est pas de soupçons que la prévention et la jalousie ne changent en certitude..... Ah ! que le jour de l'égalité luise enfin sur notre malheureuse patrie ; que les citoyens ne soient pas constamment occupés à se surprendre, à se tendre des piéges, et à nourrir des défiances que l'injustice a produites. C'est à vous, Législateurs, à préparer les esprits... Craignez plus la haine et les reproches de la postérité, que le poignard des factieux et le glaive des étrangers.

Des hommes pervers, et mis peut-être en avant par ceux qui ont fondé leurs espérances sur la dissolution de la république, se sont portés à des excès condamnables. Au lieu de nous aider à les poursuivre et à les punir, beaucoup d'individus, que nous nous plaisions à croire nos amis, ont lâchement calomnié les habitans de cette ville. . . . On nous accuse de conjurer..... Mais quel seroit le but de cette conjuration ? Où sont les preuves, les indices, les avantages que nous pourrions en retirer ? Oui, certes, nous avons conspiré, mais comme font tous les amis de la justice et de la liberté ; car notre vie entière est une conspiration éternelle contre les faux patriotes,

les ambitieux, les hypocrites qui sacrifient tout à leurs petites passions; mais que les vainqueurs de la Bastille, les fils aînés de la révolution française ayent conspiré contre l'indépendance de la république; qu'ils ayent voulu détruire les lois, arracher aux départemens le sceptre de l'autorité souveraine, devenir les tyrans de l'assemblée nationale, Législateurs, nous en appelons à vous-mêmes: est-il quelqu'un de vous qui le pense, qui le croye, qui puisse le dire? Est-il un homme assez injuste pour confondre les habitans de Paris avec des scélérats ou des insensés que nous méprisons, comme vous les méprisez vous-mêmes? avoit-on besoin, pour appeler autour de vous nos frères des départemens, de calomnier les hommes du 14 juillet? Nos bras ne sont-ils pas toujours ouverts pour les recevoir? N'avons-nous pas à leur offrir ces mêmes foyers qu'ils visitèrent à l'époque de la fédération? Ah! qu'ils viennent, non pas 6, 7, 8, 24 mille; mais qu'un million de Français accourent dans ces murs; ils y trouveront des frères et des amis, des citoyens disposés à faire succéder l'empire des lois à celui de la force; mais qu'ils arrivent sous une dénomination fraternelle; qu'ils viennent, non pas pour vous défendre, mais pour nous aider à vous garder; que le mot de *force armée* ne souille pas le code d'un peuple républicain.

Entrez un moment sous la chaumière de l'artisan; parcourez avec lui la liste des piéges tendus à sa bonne foi, et des hypocrites qui l'ont trompé; analysez ensuite le projet qu'on vous a soumis, et vous conviendrez facilement qu'on peut le blâmer sans être scélérat ou insensé....

Supposons un moment que des législateurs viennent à se tromper, et que le peuple égaré, prenant leur faute pour un acte de patriotisme, veuille s'expliquer

franchement sur cette conduite, que feroient alors des fonctionnaires armés du pouvoir ?..... O vous qui devez connoître les hommes, vous qui savez comme nous que la révision a commencé sous les auspices de la force, dites-nous si nos magistrats auroient assez de grandeur d'ame pour reconnoître qu'ils se sont trompés, ou plutôt si le Champ-de-Mars ne deviendroit pas une seconde fois le tombeau de la république ?

Ces détails sont affligeans, mais ils nous sont fournis par le cœur humain ; c'est là que vous devez puiser, et non pas dans les lieux communs de l'ancien gouvernement. Vous y lirez que l'homme naît despote, et que si les magistrats ne sont pas toujours en garde contre l'abus du pouvoir, tôt ou tard ils deviennent tyrans. Vous y lirez que l'empire de la force est toujours précaire, et funeste même à celui qui le met en action ; que le plus sûr moyen de braver le poignard des factieux est de s'attirer l'estime des citoyens, et qu'on est toujours environné de leur confiance lorsqu'on ne s'écarte point des principes. Vous y lirez enfin, que le peuple remplit ses devoirs toutes les fois qu'on respecte ses droits.

A la longue et douloureuse agonie des factions, on verroit succéder le calme effrayant du remords. Affamés de repos, rassasiés d'anarchie, poursuivis par la misère, les citoyens seroient réduits à chercher un asyle dans les bras d'un tyran !..... Et c'est dans un abyme aussi profond, qu'iroient s'engloutir et nos espérances et nos sacrifices ! Non... non... le peuple respectera toujours les lois, et ses représentans n'en proposeront jamais que de sages et d'utiles.

Il est une loi barbare qui souille encore les archives de la république : elle doit le jour à des scélérats qui ont mieux aimé perpétuer l'avilissement et l'ignorance

du peuple, que de le rappeler aux principes par le raisonnement. Cette loi, qne Néron et Cambyse auroient enviée sans doute à nos premiers législateurs, n'excite, dans les ames républicaines, que des sentimens d'horreur et d'indignation. Et comment la pourrions-nous rappeler sans frémir! . . . C'est elle qu'on vit frayer à Louis XXI le chemin sanglant par où le parjure revint sur un trône qu'il avoit abandonné; c'est en vertu de cette loi, que des citoyens honnêtes, que nos enfans et nos épouses furent égorgés sur l'autel de la Patrie .... sur cet autel qui venoit de recevoir leur serment d'être fideles à la liberté! . . Eh! quel étoit le crime de ces infortunés? ils ne vouloient point sanctionner le parjure; ils ne vouloient point partager l'opprobre dont leurs représentans venoient de se couvrir... Ils demandoient l'abolition de la royauté... Ce vœu dicté par la justice, nous venons de le remplir...

La France est république! ..... et ceux qui eurent le courage de le demander les premiers, ne sont pas encore vengés! . . . . et le poignard qui les assassina souille encore les regards d'un peuple libre!.... Venez, Législateurs, venez avec les citoyens de Paris. . . Accourons au Champ-de-Mars; portons-y le livre des décrets; arrachons-en les feuilles sanglantes de la loi martiale, et déchirons-les à l'envi sur l'autel de la patrie.... Soyez persuadés que cette démarche fera plus pour l'instruction du peuple que toutes les déclamations oratoires... L'injustice et la méfiance révoltent et abrutissent les hommes; l'équité, la douceur, la confiance élevent leurs ames et développent le germe de toutes les grandes passions... Croyez-en des citoyens qui n'ont jamais su lire que dans le livre de la nature: nous n'avons pas à nous reprocher, nous, d'avoir excité des émeutes pour faire calomnier le peuple; d'a-

voir jeté des semences de haine, en faisant de la révolution un objet d'intrigue et de calcul; d'avoir tour-à-tour flatté les rois et le peuple pour nous enrichir.... Les hommes du 14 juillet ne connoissent le remords et l'intrigue que de nom... Ils ont vécu pour la liberté : ils sauront périr en la défendant ; ce genre de mort ne les effraye pas. S'immoler pour le bien de la patrie, ce n'est pas mourir ; c'est prendre le chemin le plus court pour arriver à l'immortalité.

GONCHON, orateur de la députation.

Réponse du président.

Estimables et généreux Citoyens, vous parlez de la liberté comme vous savez la défendre. Rien n'égale votre amour pour elle, si ce n'est l'énergie avec laquelle vous la proclamez ; et lorsque je vous parle ainsi, je ne flatte pas, je raconte. Car si la liberté pouvoit se perdre dans la république française, elle se retrouveroit dans le fauxbourg Saint-Antoine. La Convention nationale vous invite à sa séance.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.